

Pascale Giovannini

# Chaîne de vies



Pascale Giovannini

Chaîne de vies

© Pascale Giovannini, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4644-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*à Hélène*

## Le rendez-vous

Bruno trouva une enveloppe rigide dans la boîte aux lettres de son cabinet. Elle contenait une carte postale. L'image était celle d'un tableau représentant un garçon s'échappant du cadre : Escapando de la Crítica. Il sut immédiatement qu'elle venait de Paul. Cette reproduction d'une peinture découverte en photo dans un magazine quand ils étaient enfants les avait éblouis. Durant leur adolescence, elle avait continué d'évoquer la liberté à leurs yeux. Ils en avaient simplifié le titre en « L'évasion ». Revoir Paul. Bruno relut la carte postale une troisième fois.

« Bruno, je t'ai beaucoup cherché jusqu'à ce que le hasard me serve. En effet, je t'ai vu à la télé au sujet de l'affaire Bidart. J'ai alors consulté l'annuaire des avocats et je t'ai trouvé. Le temps a passé, nous sommes adultes à présent. Si tu ne m'en veux plus, nous pourrions nous revoir. Tu as été mon seul véritable ami. Tu vis à Paris, j'habite Bordeaux, nous ne pouvons pas nous croiser ! Je te propose un rendez-vous. Le samedi 18 juin devant la poste de Bruges, à midi. Prévois trois heures trente de train et de bus. Si tu ne viens pas, je comprendrai que tu souhaites ne plus jamais me voir. J'espère que tu viendras. »

Devant la poste à midi. Bruno reçut une bouffée de jeunesse en plein cœur. Sa mémoire fut assaillie d'images de trajets en train, en bus, en stop. Il se souvint de Bruges. À l'office de tourisme, ils s'étaient moqués des prospectus qui décrivent une Venise verte. Insolents, ils se croyaient éclairés parce qu'ils connaissaient la vraie Venise. Quand Paul et lui ne voyageaient pas ensemble, ils se rejoignaient à la poste de leur ville de destination, à midi pile. En bon fils de facteur, Paul affirmait qu'il y avait des postes partout. Ils ne se loupaient jamais. Un léger sac à dos leur suffisait dans leurs pérégrinations estivales. Puis Paul emporta aussi sa guitare, bon atout pour lier connaissance. C'était l'époque du lycée, de la musique et du monde à refaire. La rupture eut lieu l'été de leurs dix-huit ans, quand Paul trahit Bruno. Ils avaient rencontré Mélanie lors d'un concert de Santana dans les arènes de Nîmes. Elle dansait comme un serpent, ondulante et insaisissable. Fasciné, Bruno ne la quitta pas des yeux de la soirée. Paul l'aborda, il avait un contact facile avec les filles. Sa guitare y contribuait largement. Ils passèrent presque quatre jours tous les trois à se balader dans le coin, à fumer un peu, à rire beaucoup. Mélanie attendait un geste de Bruno, elle

lui tournait autour en cercles de plus en plus serrés. Lors de chacune des trois nuits Bruno rêva de défloration mais il n'osa rien, cette fille l'intimidait. Il ne savait pas comment s'y prendre. Frustré, il jouait l'indifférent et s'en mordait les doigts. Pour l'aider, Paul lui proposa de parler à Mélanie. D'abord réticent, Bruno le laissa faire, finalement. Sans se montrer, la curiosité aiguisée, Bruno écouta les mots de Paul.

— Tu sais Mélanie, il faut que tu comprennes. Bruno a du mal à communiquer. Il ne veut pas se dévoiler, il se méfie des gens. Il y a une raison : c'est un enfant adopté. Ses parents l'ont abandonné alors il ne veut donner sa confiance à personne. Mais tu verras...

Bruno n'en entendit pas davantage, il crut tomber dans un gouffre sans fond. Son secret ! Paul, son ami, venait de livrer son secret à une inconnue. Le crâne en feu, Bruno ramassa son sac et s'en alla.

Paul avait essayé de l'appeler. Bruno n'avait pas décroché. Paul avait laissé des messages sur le répondeur. Il n'avait pas voulu blesser Bruno, il avait voulu l'aider. Il ne s'était pas rendu compte. Il finit par s'excuser mais Bruno n'avait jamais répondu. Il était parti à Lyon pour ses études d'avocat et ils s'étaient perdus de vue.

Au bout de tant d'années, vingt-trois ans, Paul lui envoyait une carte postale. À présent, Bruno se souvenait surtout des bons moments qu'ils avaient passés ensemble, depuis la maternelle jusqu'à l'année du bac. Jusqu'à cet été malheureux. Il ne savait plus si le pincement au cœur venait de la trahison de Paul ou de son piteux échec avec Mélanie. Il s'était toujours demandé si elle et Paul avaient continué le voyage tous les deux. Si faute des bras de l'un, elle s'était glissée dans ceux de l'autre. Maintenant, il aimerait le savoir. Revoir Paul. Avait-il toujours les yeux rigolards, immenses dans son visage poupon ? Il s'était souvenu du tableau. Bruno lui avait peut-être manqué à lui aussi.

Décidément, Paul n'avait pas changé. Il était toujours aussi peu précis dans ses informations. Il ne fallait que deux heures et demie de train pour arriver à Bruges et le bus pour la poste ne mettrait pas des heures. Bruno réserva son billet sur internet. Le samedi 18 juin, il irait à la rencontre de son ami.

Bruno s'installa en première classe. Ses revenus le lui permettaient et il serait plus tranquille, il éviterait la présence d'enfants. Il n'avait pas d'enfant et en général, ils le dérangaient. Il vivait seul et ne s'en plaignait pas. N'espérant rien

de personne, il ne connaissait pas de déception. L'émotion commençait à monter au creux de son estomac. Dans quelques heures, il verrait Paul. Qu'était-il devenu ? Marié ? Comment gagnait-il sa vie ? Adolescent, Paul affirmait qu'il ne vivrait jamais en couple, il voulait voyager. Il se décrivait seul parcourant le monde, travaillant de temps en temps, se fixant quelques mois au gré d'histoires d'amour éphémères, libre. Même à l'époque, Bruno ne croyait pas à ces phrases de jeunesse pleines de fougues. Il n'en disait rien mais restait persuadé que chacun, en devenant adulte, suivait les traces des générations précédentes. Il imagina que Paul, lui, avait réussi à s'échapper du cadre, comme sur le tableau, et que le choix de la carte postale visait à le lui faire savoir. Il savoura quelques instants l'idée de cette possibilité, puis l'abandonna. Il se demandait pourquoi Paul cherchait à le revoir maintenant. Avait-il eu vent de la réussite de Bruno et ayant besoin d'argent, reprenait contact ? Non, certainement pas. Quelque chose dans la vie de Paul l'avait peut-être ramené à son enfance. La perte d'un parent, par exemple. Une hôtesse tira Bruno de ses pensées en déposant le plateau d'un copieux petit déjeuner devant lui. Il remercia et mordit dans le croissant. Le goût ne raviva aucun souvenir particulier. Bruno ne songeait jamais à son passé. La carte postale de Paul avait créé une brèche, il en éprouvait de l'inquiétude, une faille dans son invulnérabilité. Troublé, il cherchait à endiguer la vague de sentiments qui tentait de le submerger.

Bruno arriva à Bruges très en avance pour le rendez-vous. Il se rendrait à la poste en taxi, il en aurait pour quelques minutes. Pour occuper son temps d'attente, il s'installa à une table dans un café. Malgré l'heure matinale, il commanda un demi. Il en fut presque indigné lui-même mais l'envie était la plus forte. Après tout il était en Belgique et la bière y coule à flots. En Belgique. Ils avaient aimé ce pays. Paul avait choisi Bruges. Pourquoi pas Liège, Bruxelles ou Ostende ? Le stop marchait bien en Belgique à l'époque. Un chauffeur jovial, une famille guillerette, tout le monde s'arrêtait pour les emmener. Il se rappelait maintenant les détails de leur périple en Belgique. Aujourd'hui Bruno ne riait plus de si bon cœur, il avait perdu le goût de l'insouciance. Mais quelque chose frétillait en lui à l'idée de retrouver son ami tout à l'heure. Il lui demanderait pourquoi Bruges, il lui demanderait pour Mélanie. Est-ce qu'ils oseraient encore se parler de tout ? À Bruges, les gens s'expriment en Flamand. Paul avait-t-il pensé qu'ils seraient plus proches en milieu étranger et que l'intimité irait de soi ? Bruno fouilla dans sa tête et il en était sûr : il ne lui en voulait plus. Les années avaient usé son ressentiment jusqu'à la corde. Quelque chose palpitait

encore à l'intérieur, l'amitié n'était pas morte. En un flash, le visage de Mélanie lui réapparut nettement. Un puissant regret l'ébranla tout à coup. Il aurait dû abandonner son carcan protecteur, il aurait pu simplement embrasser Mélanie. Il s'était privé du premier plaisir qu'il avait tant espéré. Mais cela aurait fini dans la souffrance, un jour ou l'autre, la vie était faite comme ça. Bruno pensa à l'enfant du tableau Escapando de la Crítica. Un enfant libéré mais terrifié. Bruno craignit de céder à ses émotions soudaines, il voulait se ressaisir. Après une seconde bière, il sortit calmement et héla un taxi.

Midi moins vingt, Smedenstraat 55, bpost. La poste principale de Bruges ne payait pas de mine. Bruno s'était figuré un bâtiment imposant, pas cette boutique dans une petite rue commerçante quelconque. Pas un banc pour se poser. Ici, la poste ne fermait qu'à treize heures. Il entra et dévisagea discrètement les quelques hommes qui patientaient dans la file d'attente. Aucun ne ressemblait à Paul. Il retourna dans la rue, il traversa et, devant la vitrine d'une agence immobilière, feignit de s'intéresser aux photos d'appartements à vendre. Il ne supportait pas la vacuité, il se donnait une contenance. C'était le dernier quart d'heure. Il pouvait encore faire demi-tour et parcourir la superbe ville, ou filer à la gare prendre le premier train pour Paris. Il se sentait coincé devant cette poste. Coincé depuis toujours. Il décida de ne pas renoncer. Il s'attendait à voir Paul arriver d'un instant à l'autre et scrutait la rue d'un côté, puis de l'autre. Le temps s'égrainait lentement mais inexorablement. Douze heures quinze. Bruno tournait en rond. L'agacement laissa bientôt place à l'inquiétude. Et s'il était arrivé quelque chose à Paul ? Il ne savait pas comment le joindre. La carte postale, sur un ton d'ultimatum, ne lui avait demandé que d'être là, sans possibilité de recours. Paul avait toujours été à l'heure à leurs rendez-vous. À quoi jouait-il ? Bruno lui accordait encore un retard d'un quart d'heure, ensuite il partirait. Il observait minutieusement le visage des rares passants qui, surpris, accéléraient le pas. Paul ne viendrait pas. Il était trop tard. La poitrine de Bruno gonfla comme quand, enfant, il avait le cœur gros. Il n'aurait jamais dû venir à ce rendez-vous, il avait baissé la garde inutilement. L'immensité de sa déception le déconcertait. Devant la poste, un couple apparut. La femme, essoufflée, l'interpella. Des Français.

— Bonjour Monsieur, c'est bien la poste principale ici ?

— Oui. Elle est ouverte jusqu'à 13 heures, ne vous pressez pas.

— Tant mieux ! On ne reste qu'un week-end et il faut absolument poster cette carte postale d'ici, pour avoir le tampon. De cette Bruges-là.

— Comment ça, cette Bruges-là ?

— Oui, nous habitons à Bruges en France alors nos amis seront amusés par le cachet de la poste !

Avec un rire malicieux, ils s'engouffrèrent dans la poste. Bruno fouilla dans son sac et en tira l'enveloppe qui avait contenu la carte postale. Le cachet était presque illisible. Il ne put distinguer que la fin : *ges 33*. Bruno entra dans la poste, le couple de Français attendait son tour.

— Excusez-moi.

— Oui ?

— Pouvez-vous me dire où se situe Bruges en France ?

— Oh ! C'est en Gironde, à sept kilomètres de Bordeaux.

— À trois heures trente de Paris ?

— À peu près, oui.

Ils le dévisagèrent, un brin interrogateurs.

— Je vous remercie, je me posais simplement la question.

Sous leurs regards déconcertés Bruno se sentit idiot et sortit. À nouveau dans la rue, il se mit à la recherche d'une station de taxi. Il pensait à Paul qui avait dû interpréter son absence de travers. Ils auraient pu éviter ce ratage si Paul avait été plus explicite, et lui plus perspicace. Mais comment aurait-il pu savoir ? À plus de huit cents kilomètres d'ici, dans l'autre Bruges, la tristesse et l'amertume devaient peser sur Paul, comme elles pesaient sur lui, dans cette Bruges-ci. La gorge de Bruno se serra. Et s'il ne revoyait jamais son unique ami ? Il contempla encore le tableau sur la carte postale. Cette fois, il lui semblait que l'enfant marchait à reculons pour entrer dans le cadre. Il échappait à ce monde accablant.

Le samedi suivant, un quart d'heure avant midi, Bruno se planta devant la poste de Bruges. En France. Il espérait que Paul passerait par-là, une semaine après leur rendez-vous raté, poussé par une intuition qu'il jugeait pourtant naïve. À midi moins cinq, Bruno prit conscience de l'absurdité de son attente. Cependant, à midi, une voix cria son prénom. Il sursauta. Un homme costaud approchait à grands pas. Bruno reconnut immédiatement le visage poupon de Paul. Ils s'observèrent et éclatèrent de rire, surpris de se voir changés et pourtant les mêmes. Paul posa sa main sur l'épaule de Bruno.

— Bruno il faut que tu m'excuses pour la semaine dernière. J'avais oublié qu'il y a deux bureaux de poste à Bruges. À midi, j'ai pigé que je t'avais attendu devant l'un, et toi peut-être devant l'autre. J'ai parié que tu reviendrais aujourd'hui, pour une nouvelle tentative. Gagné ! Je suis tellement content que

tu sois venu ! J'ai si souvent pensé à toi.

Bruno avait ignoré jusqu'à cet instant qu'il existait deux bureaux de poste à Bruges en Gironde. Eternelle imprécision de Paul. Bruno sourit à la chance improbable qui les avait menés aujourd'hui au même endroit, à midi pile. En revanche, la situation paraissait naturelle à Paul qui le regardait de son air rigolard en lui serrant la main.

— Dire que je t'ai vu à la télé ! Tu as réussi à devenir avocat, je n'en ai jamais douté, figure-toi.

— Et toi, Paul, est-ce que tu as réalisé tes projets de voyages ?

— Disons que c'est en cours. J'ai connu quelques contretemps, je te raconterai, mais je vais concrétiser sous peu.

Bruno reconnut l'optimisme tenace de Paul, un tantinet jobard. Il avait retrouvé son ami. Devant la poste de Bruges, à midi.